

DIMITRI RASSAM ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

ILS DIVORCENT. ILS VONT TOUT FAIRE POUR
NE PAS AVOIR LA GARDE DES ENFANTS.



MARINA FOÏS LAURENT LAFITTE
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

PAPA **OU** MAMAN

UN FILM DE MARTIN BOURBOULON

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES MATTHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE

D'APRÈS UN SCÉNARIO ORIGINAL DE GUILLAUME CLICQUOT JUDITH EL ZEIN MICHAËL ABITEBOUL VANESSA GUIDE AVEC LA PARTICIPATION DE MICHEL VUILLERMOZ ET DE ANNE LE NY ALEXANDRE DESROUSSEUX ANNA LEMARCHAND ACHILLE POTIER IMAGE LAURENT DAILLAND A.F.C. MONTAGE VIRGINE BRUANT

DÉCORÉ STÉPHANE TAILLASSON MUSIQUE ORIGINALE JÉRÔME REBOTIER COSTUMES ANNE SCHOTTE DIRECTEUR DE PRODUCTION BENOÎT PILOT UNE PRODUCTION CHAPTER 2 COPRODUIT PAR NEXUS FACTORY EN COPRODUCTION AVEC PATHE MG FILMS JOUROR FILMS FARGO FILMS EN COPRODUCTION AVEC UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND

ET SOFITVISCINE AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ+ M6 W9 COPRODUIT PAR ADRIAN POLITOWSKI GILLES WATERKEYN SERGE DE POUQUES SYLVAIN GOLDBERG COPRODUIT PAR ROMAIN LE GRAND MATTHIEU DELAPORTE

PRODUCTEUR ASSOCIÉ JONATHAN BLUMENTAL UN FILM PRODUIT PAR DIMITRI RASSAM ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE WWW.PATHEFILMS.COM



DIMITRI RASSAM ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

MARINA FOÏS LAURENT LAFITTE
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

PAPA **OU** MAMAN

UN FILM DE MARTIN BOURBOULON

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES
MATTHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE
D'APRÈS UN SCÉNARIO ORIGINAL DE GUILLAUME CLICQUOT

SORTIE LE 4 FÉVRIER

Durée : 1h25

DISTRIBUTION

Pathé Films AG
Neugasse 6, Postfach
8031 Zürich
T 044 277 70 83
F 044 277 70 89
jessica.oreiro@pathefilms.ch



PRESSE

Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz
T 021 923 60 00
F 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

SYNOPSIS

Florence et Vincent Leroy ont tout réussi.
Leurs métiers, leur mariage, leurs enfants.
Et aujourd'hui, c'est leur divorce qu'ils veulent réussir.
Mais quand ils reçoivent simultanément la promotion dont ils
ont toujours rêvée, leur vie de couple vire au cauchemar.
Dès lors, plus de quartier, les ex-époux modèles se déclarent la guerre,
et ils vont tout faire pour **NE PAS** avoir la garde des enfants.



ENTRETIEN AVEC MARTIN BOURBOULON



PAPA OU MAMAN EST VOTRE PREMIER LONG-MÉTRAGE. QU'AVEZ-VOUS FAIT AVANT ?

J'ai 35 ans et je travaille depuis 15 ans. Mon père, producteur, m'a mis le pied à l'étrier et j'ai fait mes classes sur différents films, notamment *BON VOYAGE* de Jean-Paul Rappeneau, en tant que deuxième assistant réalisateur. À 22 ans, j'ai mis en scène un court-métrage produit par Laurent Pétin, qui a été diffusé avant le film de Rappeneau et concouru dans plusieurs festivals. Par la suite, j'ai réalisé plusieurs publicités, la campagne pour l'Euro 2016, d'autres pour Adidas, ou encore des films pour Orangina. En 2007 j'ai intégré l'équipe des Guignols de l'info où j'ai mis en scène plus de 120 sketches pendant sept ans, tout en développant des projets de long-métrages.

COMMENT EST NÉ CE PROJET DE FILM ?

C'est le producteur Dimitri Rassam qui l'a initié. Il y a environ quatre ans, alors que j'avais dans l'idée de réaliser mon premier long-métrage, il m'a fait lire un scénario original de Guillaume

Clicquot. Le pitch qui évoque deux parents séparés qui se battent pour ne pas avoir la garde de leurs enfants, était génial. Et, bien que cette idée de départ soit un peu dingue, je sentais qu'à travers elle, on pouvait imaginer un film certes drôle, mais aussi un peu romantique, sur un couple en crise.

COMMENT MATTHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE, LES AUTEURS DU PRÉNOM, ONT-ILS TRAVAILLÉ CETTE IDÉE ?

Ensemble, nous avons pris beaucoup de libertés par rapport à l'histoire originale et les précédentes versions de scénario. Alexandre et Matthieu ont permis de résoudre cette équation difficile : écrire, à partir de ce pitch fort, le scénario du film que j'avais envie de faire. Ils ont également inventé un sous pitch très astucieux qui se met en place dans la première partie du film et qui permet de faire connaissance avec les personnages principaux. C'est d'autant plus malin que cela permet au pitch

principal d'arriver plus tard et d'éviter ainsi qu'il s'essouffle. Nous étions tous les trois convaincus qu'il fallait placer le film du point de vue des parents, et non se limiter à celui des enfants. J'avais envie d'un «film de génération» où il y aurait un pouvoir d'identification assez fort et une empathie pour les personnages qui, à 40 ans, ressentent un certain ras-le-bol. Nous voulions voir des gens normaux basculer dans une folie irrationnelle et tourner une situation dramatique en comédie pour parler de sentiments.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS APPROPRIÉ CETTE HISTOIRE ?

Cela n'a pas été compliqué à partir du moment où je suis arrivé très en amont sur le projet. Que le sujet original vienne de moi ou d'un autre, peu importe. Je n'aurais pas eu cette idée de départ et Matthieu et Alexandre ont, en matière de scénario, une expertise que je n'ai pas. Alors pourquoi se priver d'eux ? Aux États-Unis c'est très clair, la plupart des metteurs en scène n'écrivent pas leurs films, en revanche ils sont très en amont sur les projets et orientent l'écriture en fonction de leurs points de vue sur les sujets. J'aime bien cette logique là qui se développe de plus en plus en France. En matière de mise en scène, ce film est très personnel. Je souhaitais depuis le début que le film soit travaillé visuellement tout en restant toujours juste par rapport aux jeux des comédiens et à la situation de comédie. Tout faire pour que ce soit le plus drôle possible et qu'on profite des séquences de comédie, tout en étant juste et soigné... Le travail sur la direction artistique ne doit pas être réservé aux drames et aux thrillers.

QUELLES ÉTAIENT VOS RÉFÉRENCES CINÉMATOGRAPHIQUES ?

Je viens de la publicité et j'ai reçu un enseignement sur le travail de l'image qui m'a beaucoup nourri. Cependant, mes films favoris sont très différents de celui-ci. J'aime les scènes d'émotion fortes du *TEMPS DES GITANS* d'Emir Kusturica et la technique de mise en scène d'Alejandro González Iñárritu m'a beaucoup marqué aussi. Sa façon de raconter une histoire selon plusieurs points de vue, de considérer que l'arrière-plan est aussi important que le premier et de montrer des éléments en cascade, m'ont inspiré.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI VOS COMÉDIENS ?

Très vite, Dimitri et moi avons eu envie de proposer le rôle de la mère à Marina Foïs. Elle a partagé plusieurs versions du scénario et s'est montrée tout de suite très investie. Laurent Lafitte, lui, est arrivé un peu après mais de façon assez naturelle. Comme il connaissait Marina depuis longtemps, le binôme a tout de suite bien fonctionné. Marina et Laurent sont des acteurs très complets et ont une palette de jeu extrêmement large, ils peuvent être très crédibles dans le registre dramatique mais détiennent ce que peu d'acteurs ont : un sens inné de la comédie. J'ai adoré travailler avec eux. J'ai aimé les filmer, je voulais qu'ils soient beaux, et mis en valeur. J'étais très soucieux de la qualité du jeu, mais il s'est rapidement imposé. Comme on avait tous conscience d'être embarqué dans un beau projet, personne ne voulait se louper.

AVEZ-VOUS LAISSÉ PLACE À L'IMPROVISATION ?

Oui, ils ont proposé beaucoup de choses. L'idée était d'être à l'écoute de leurs propositions sans trop s'éloigner de ce qui était indispensable au rythme de la scène. Il vaut toujours mieux ajouter des choses qu'en remplacer car a priori, rien n'est écrit au hasard. C'est toujours la petite frontière à bien surveiller, car parfois les comédiens peuvent avoir le sentiment que la scène n'est pas juste mais les auteurs et le réalisateur savent qu'à l'échelle du film, elle est indispensable.

LE CHOIX DES ENFANTS A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE ?

Le casting a été long et compliqué parce qu'en plus de choisir les bonnes personnes individuellement, il fallait que la fratrie fonctionne. Justine Léocadie et Julie David, les directrices de casting, ont fait un très bon boulot, elles ont vu environ 500 enfants, tous débutants. L'enjeu était de savoir s'ils seraient drôles en disant des répliques sensées faire rire. Elles ont utilisé le texte ou l'improvisation mais aussi leur feeling. J'avais déjà eu l'occasion de travailler avec des enfants dans la publicité et, en tant que père de famille, j'ai plutôt un bon rapport avec eux.

COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ VOTRE ÉQUIPE TECHNIQUE ?

J'ai fait appel à quelques personnes avec qui j'avais déjà travaillé dans la publicité comme Virginie Bruant, la chef monteuse. Mais le reste de l'équipe et la plupart des chefs de postes étaient occupés par des gens avec qui je n'avais pas travaillé, comme le chef opérateur Laurent Dailland, et l'alchimie s'est faite parfaitement. J'avais une vision très précise de mon film, et j'ai plutôt aimé la partager avec des personnes avec qui je n'avais jamais travaillé.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ LE FILM ?

Outre quelques scènes tournées à Etretat et Paris, nous sommes restés la plupart du temps près de Dieppe, à Pourville-sur-Mer. Tourner dans un environnement de province était un vrai choix. Cela permettait aussi d'offrir à Marina Foïs un travail moins classique : plutôt que de filmer une femme en tailleur dans les couloirs d'une tour de La Défense, j'aimais beaucoup l'idée de la voir avec une grosse parka et des chaussures de chantier, ça lui allait très bien et cela lui donnait un côté meneuse d'hommes. La suivre entre les éoliennes offre au film un aspect aérien, très naturel auquel je tenais beaucoup.

COMMENT S'EST FAIT LE CHOIX DES MUSIQUES DE LA BANDE-ORIGINALE ?

Jérôme Rebotier a proposé plusieurs maquettes et je n'étais pas toujours très à l'aise avec certaines. Sans doute aussi parce que je ne soupçonnais pas la différence qu'il pouvait y avoir entre les maquettes et la musique terminée, une fois enregistrée. Il a proposé une musique de score qui accompagne toujours l'action sans jamais en prendre le dessus. Au fur et à mesure, la nature de cette musique a évolué vers des sonorités Jazz, entraînante. Cela nous a beaucoup plu, et nous avons joué ce parti-pris, en l'assumant.

CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE AU CINÉMA VOUS A-T-ELLE DONNÉ ENVIE D'Y RETOURNER ?

Oui, plus que jamais ! J'aimerais y revenir mais avec un bon sujet, qu'on me propose ou que j'initie. Je sais que je ne me précipiterai pas sur le premier scénario venu. L'entreprise est si exigeante qu'il faut avoir une conviction maximum avant de s'engager. J'ai beaucoup aimé travailler avec Matthieu et Alexandre et nous avons envie de continuer à réfléchir ensemble à d'autres sujets. De même qu'avec Dimitri ; Il a toujours été un accompagnateur solide. Il m'a donné ma chance et ne m'a jamais lâché. Son audace et sa détermination sont un luxe pour un réalisateur.



ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE ET MATTHIEU DELAPORTE



QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE VOUS LANCER DANS CETTE AVENTURE ?

Alexandre : Le sujet, imaginé par Guillaume Cliquot, était en lui-même formidable. Travailler sur une idée originale était pour nous inédit mais nous y avons vu une entreprise familiale puisque nous formons, avec Dimitri Rassam et Martin Bourboulon, une bande de copains qui partagent le même bureau et suivent toujours d'un œil les projets des uns et des autres. Ainsi, Martin nous avait souvent parlé de sa conception du film et, avant même d'y participer, nous lui avions donné quelques idées.

LE TRAVAIL D'ÉCRITURE A-T-IL ÉTÉ LONG ?

Matthieu : Une fois que nous avons été réellement intégrés au projet, nous connaissions déjà bien l'histoire donc cela s'est fait très rapidement. En tant que pères de familles avec des

enfants à peu près du même âge que les personnages, nous étions inspirés. Du coup, nous nous sommes lancés dans l'écriture avec un immense plaisir et une grande frénésie. Tout partait de nos discussions avec Martin et écrire pour un autre réalisateur que nous, conférait à la tâche un côté récréatif très ludique.

QUELS ÉTAIENT VOS AXES D'ÉCRITURE ?

Alexandre : À partir de ce pitch fort, Martin voulait faire une comédie romantique un peu décalée. Le ton du film est très libre mais les personnages sont crédibles. Il y a un vrai couple, de vrais enfants et de vraies situations. L'un de nos souhaits était d'ouvrir le film avec un homme et une femme sympathiques, qui s'aiment... avant de se séparer et de rentrer dans un match où tous les coups seront permis.

Matthieu : Pour que quelque chose soit transgressif, il faut que le départ soit normatif, réaliste. Or, en cas de divorce, le père et la mère se disputent souvent en ayant du mal à faire la part des choses entre leur vie d'adulte et leur rôle de parent. C'est terrible car les enfants deviennent otages d'un match entre les parents. Nous avons donc pensé que nous pourrions mettre en scène les mêmes bassesses dans un but opposé. Car évidemment, les enfants ne sont pas la cause du divorce, c'est avant tout une crise entre un homme et une femme qui dit ne plus s'aimer mais n'arrive pas à se séparer.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS APPROPRIÉ CETTE HISTOIRE ?

Matthieu : Au début de l'écriture, on s'est dit que pour que l'histoire fonctionne, il faudrait que nous nous y retrouvions. Il y a quelque chose de jubilatoire à se moquer de nous, de nos réactions, de notre façon d'être avec nos enfants et nos femmes. Au final, les personnages sont assez proches de nous. Nous vivons une époque où les rôles sont partagés (l'homme, plus investi dans l'éducation des enfants et la femme, dans la vie professionnelle) et c'est très dur finalement d'être bon employé, bon mari, bon amant, bon parent. Nous sommes dans une quête de la perfection qui finit par tout faire exploser. C'est pourquoi beaucoup connaissent la crise de la quarantaine avec son envie de bien se comporter mais son besoin d'être libre, d'aller au bout de ses fantasmes, de ses frustrations, de ses colères. Ce qui est amusant, c'est de transformer ces éléments de souffrance en éléments de comédie jouissifs, pour en faire quelque chose de libérateur, presque thérapeutique.

Alexandre : Pour voir si elles fonctionnaient, Matthieu et moi avons testé des idées sur nos enfants. En ce sens, on peut dire qu'ils ont été de parfaits consultants sur le scénario ! Ils nous ont dit qu'il n'y avait rien de pire que ces moments où les parents leur fichent la honte devant leurs copains. C'est comme ça qu'est née l'idée de la scène où Marina Foïs s'incruste à la boum de sa fille et celle du cours de kravmaga, par exemple. Mais ce qui était compliqué, c'est qu'au-delà de la bataille pour ne pas avoir la garde des enfants, Martin voulait insister sur la bagarre du couple. Nous devions alors mêler un pitch un peu fou et une histoire d'amour contrariée dans laquelle les spectateurs pourraient se retrouver.

EST-CE INSPIRANT OU INHIBANT D'ÉCRIRE POUR DES ACTEURS EN PARTICULIER ?

Alexandre : C'est à la fois particulier et très plaisant. Là, nous connaissions la complicité de Marina Foïs et Laurent Lafitte. Dès les lectures, on a pu voir leur réelle connexion et leur côté joueur.

Matthieu : Le talent est injuste, ils ont tous deux le *vis comica*. Lorsqu'ils lisaient ils saisissaient instinctivement les accents toniques, les mouvements de rythme. C'était très agréable de travailler avec eux.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RÉPARTI LE TRAVAIL ?

Alexandre : Depuis dix ans, nous fonctionnons toujours de la même façon : une longue conversation s'engage et une fois que nous trouvons les idées, les personnages, les caractéristiques de chacun, nous les posons sur le papier pour construire une histoire. On se répartit ensuite les scènes (parfois les deux planchent sur la même) et chacun travaille de son côté pour s'offrir le plaisir de l'écriture en solitaire. Quand on se retrouve, on confronte nos travaux, on joue les scènes et l'on rédige une synthèse.

Matthieu : Il peut y avoir des différences d'écriture, mais à force de faire de nos mots une pâte, de la pétrir et de la malaxer, on obtient un résultat homogène. Mais avec les années, même en écrivant chacun de notre côté, nos cerveaux ont pris le pli de ce travail à deux et développé un style commun.

RIEZ-VOUS DES MÊMES CHOSES ?

Matthieu : L'humour, c'est ce que nous partageons avant tout. Lorsque je trouve quelque chose de drôle, je le sou mets toujours à Alexandre. S'il ne rit pas, ça aura peu de chance de faire rire les autres mais s'il réagit, c'est gagné. Nous sommes notre premier public, en fait.

Alexandre : Il y a un côté enfantin dans notre travail : tous les jours, nous nous retrouvons au bureau pour inventer des histoires et essayer avant tout de nous amuser nous-mêmes. Quand on écrit des comédies, il faut absolument vivre les choses pour les tester.

EST-CE QUE VOUS VOUS RESSEMBLEZ ?

Alexandre : Nous sommes très différents mais très complémentaires. Sur le fond des choses,

nous sommes en accord, avons une morale commune, la même éthique. Au quotidien, nous n'avons pas les mêmes caractères mais la base de tout, c'est notre amitié et nous avons grandi ensemble professionnellement.

Matthieu : Notre relation est un dialogue. Nous avons des avis différents et c'est de cette confrontation que naissent beaucoup d'idées. Et quand nous avons écrit Papa ou Maman nous n'étions pas du tout dépayés parce que parler de l'éducation des enfants est un sport quotidien. On doit d'ailleurs passer plus de temps à parler de leur éducation qu'à les élever.

EST-CE TRÈS DIFFÉRENT D'ÉCRIRE UNE PIÈCE ET UN FILM ?

Alexandre : Notre mécanique de travail reste la même mais les contraintes, les libertés changent. Quand on écrit une pièce, on est vraiment seul maître à bord, il y a ce degré de liberté absolue. Un scénario, lui, est un objet transitionnel car il est voué à être transformé par le réalisateur.

Matthieu : Pour moi, écrire une pièce ou un film, c'est comme courir un 400 m. ou un marathon. Ce n'est pas du tout le même rythme. Dans nos pièces, tout se passe quasiment en une scène : pour la faire rebondir, il faut créer des éléments narratifs. Au cinéma, on découpe davantage. Le théâtre est un art du temps, du moment, que l'on a tendance à dilater. Le cinéma est véritablement un art de l'ellipse ; c'est la juxtaposition des éléments qui donne du rythme.

Alexandre : En comédie, le rythme est quelque chose d'obsessionnel. Avec une distorsion temporelle légèrement différente, une chose drôle ne fera plus rire. Au cinéma, le principe d'emballement est en partie mis en scène par le réalisateur. Au théâtre, on trouve le tempo dans l'espace entre les répliques.

Matthieu : Les acteurs de théâtre ont plus de temps pour le trouver. D'une journée, d'une séance à une autre, l'acteur ressent ce qui fonctionne ou pas. Le génie des comiques est d'ailleurs d'avoir une grande mémoire du rythme. Au cinéma, le montage est fondamental pour cela car c'est lui qui donne le tempo.



ENTRETIEN AVEC MARINA FOÏS



QU'EST-CE QUI VOUS A ATTIRÉ DANS CETTE AVENTURE ?

J'ai aimé l'idée et j'ai aimé le ton.

J'y ai vu un terrain pour faire une comédie à l'Américaine, une comédie de situation, avec quelque chose de transgressif... porté par des personnages désespérés, à bout, perdus, que leur folie rend drôles mais qui ne sont pas «comiques».

J'aime d'autant plus ça que les personnages sont au départ des gens normaux, pas des archétypes.

Il y avait une base de vérité dans ce scénario, avec de vrais enjeux, de vrais sentiments, une vraie famille et des métiers concrets. Moi je ne crois pas à la technicité de la comédie mais à la vérité : si l'histoire n'est pas ancrée dans le réel, le dérapage ne marche pas.

Et Martin Bourboulon était obsédé (entre autres) par l'élégance, celle de l'image et des acteurs, et par la crédibilité. Il était très attaché au sérieux et au réel, et à la sincérité bien sûr, comme base pour poser les situations, à l'intérieur desquelles on avait droit à tous les débordements.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ VOTRE PERSONNAGE ?

Ayant été intégrée au projet très tôt, je l'ai vu évoluer au fil des différentes versions du scénario. J'aimais beaucoup la forme de masculinité, de virilité de mon personnage. N'étant pas très froufrous, sa tenue de chantier me plaisait bien. Et puis ce rôle de mère est intéressant car, contrairement à tous ces films où la maternité est traitée sous l'aspect de l'épanouissement, il montre le ras-le-bol, le désintérêt et l'envie de liberté qu'on peut ressentir parfois. Dans le film, on comprend bien que les enfants sont un fusible : ils représentent le couple, la famille, tout ce qui étouffe, mais ils ne sont pas responsables de l'explosion du couple que formaient leurs parents.

QUELS ÉTAIENT LES PRINCIPAUX DÉFIS POUR VOUS ?

La première semaine de tournage, j'avais tendance à être dans l'auto-vérification de ce qui était drôle. Je me checkais tout le temps. Insupportable.

Le piège est de regarder son personnage de l'extérieur car on risque d'en faire un cliché. Être au-dessus de son sujet, être plus ému que celui qui pleure ou plus intelligent que celui qui raisonne, ne marche pas. Mon rôle est d'incarner des personnages au premier degré sans chercher à provoquer l'empathie. Ce qui est intéressant, amusant et compliqué, c'est de rester très sincère, y compris en jouant des situations qui semblent énormes de l'extérieur. Or ce qui m'importait, c'était de savoir comment la folie s'empare du couple.

Comment ils vont perdre pied, eux qu'on a vu au début du film tellement mesurés, justes, intelligents, compréhensifs, à l'écoute... tellement dans la maîtrise.

Les voir utiliser toutes les armes pour arriver à leurs fins, même les plus minables, les voir devenir, bêtes, injustes, méchants, c'est jouissif. Surtout si les victimes sont des enfants innocents.

EST-CE DIFFICILE DE DONNER LA RÉPLIQUE À DES ENFANTS ?

C'est comme avec les adultes, il y a de bons et de mauvais acteurs, certains que j'aime et d'autres qui ne m'intéressent pas. Sur ce film, ils étaient tous les trois très singuliers, et bons acteurs. Avec le grand, est née une complicité immédiate. Sa maturité et son humour étaient étonnants pour un garçon de 16 ans. Les autres étaient plus dans leur monde mais c'est amusant aussi d'être face à quelqu'un qui est ailleurs car ça oblige à sortir de ses rails.

QU'AIMEZ-VOUS CHEZ LAURENT LAFITTE ?

Nous nous connaissons depuis longtemps, je l'ai quasiment vu naître même si je suis beaucoup plus jeune que lui. Dix ans nous séparent, je crois.

Ça fait des années qu'il me fait rire dans la vie. Il est incisif, rapide, il a un sens de la formule diabolique, un humour très noir qui me fait terriblement rire...

Et puis il est élégant, racé, ce qui lui permet d'être terriblement grossier sans jamais être vulgaire. Parfois il est même carrément dégueulasse et j'aime ça.

Il a un sens de la répartie assez humiliant, je crois qu'il ne m'est jamais arrivé d'avoir le dernier mot.

Et puis je le trouve sexy (j'accorde beaucoup d'importance au physique) et je crois que c'est important de désirer un peu son partenaire. Un minimum. Un peu. C'est plus agréable quand on doit se lever très tôt pour tourner...

COMMENT AIMEZ-VOUS ÊTRE DIRIGÉE ?

Je n'ai pas de cahier des charges. Je veux être dirigée par quelqu'un qui soit lui-même et qui

se sente libre. Le metteur en scène et l'acteur ont un chemin à faire pour aller l'un vers l'autre mais je n'aime pas l'idée que le metteur en scène s'adapte à moi, ma façon de faire, j'ai la phobie des habitudes et du savoir-faire, je refuse d'avoir une méthode.

Certains réalisateurs veulent que l'on sache le texte sur le bout des ongles, d'autres non. Moi je m'adapte. Si j'arrivais avec ma loge, mon staff maquillage, ma méthode, je n'aurais aucune chance d'évoluer et au bout de cinq films, le public et moi-même, on se lasserait.

Martin est exigeant, il a des envies de cinéma, de plan, de lumière, tout ce qui est à l'image compte, il est obsédé par le mouvement, mais il aime aussi profondément les acteurs, en tout cas il n'en a pas peur (ce n'est pas toujours le cas malheureusement, il y a beaucoup de metteurs en scène qui ne savent pas quoi faire de nous...) Et puis il ne se soumet pas à la dictature du rire et du gag, il s'autorise des contre-rythmes, des silences, des ruptures de ton, il n'est pas obsédé par l'efficacité, il est plus libre que ça.

Le rythme c'est fondamental mais pour moi ce n'est pas une donnée scientifique, technique, objective, c'est comme la respiration, c'est très personnel.

Et Martin, sur le plateau, cherchait la sienne, ça m'a plu.

AVEZ-VOUS TOUJOURS AIMÉ FAIRE RIRE ?

Je suis née dans une famille où l'humour est un réflexe, un moyen naturel de tout désamorcer. Ayant du mal à tenir le premier degré pendant longtemps, j'ai toujours aimé la transgression. C'est ce qui m'a plu dans ce film.

Je lis beaucoup de comédies et je déplore absolument la place qu'on laisse aux femmes. Ce qu'on nous laisse, c'est le registre qui se situe entre le soutien-gorge et les genoux. Si on fait une comédie pour jouer seulement la femme bafouée, la collègue de bureau aigrie ou nymphomane, ce n'est pas intéressant. C'est même déprimant. Je veux faire rire comme un homme.

Pour moi, l'humour est une qualité supérieure, suprême, vitale. Si on me retire le droit de rire ou les gens qui me font rire dans la vie, je meurs.

LE FILM COMMENCE PAR LE RÉVEILLON DE L'AN 2000 ET SE POURSUIT 15 ANS APRÈS. QUE FAISIEZ-VOUS CE JOUR-LÀ ET AVEZ-VOUS BEAUCOUP CHANGÉ DEPUIS ?

Je ne saurais dire ce que je faisais, mais je sais en tout cas que j'ai beaucoup changé. En nettement mieux évidemment ça va sans dire.

ENTRETIEN AVEC LAURENT LAFITTE

QU'EST-CE QUI VOUS A ATTIRÉ DANS CETTE AVENTURE ?

Marina Foïs étant déjà attachée au projet, j'étais content de pouvoir travailler avec elle. Par ailleurs, le pitch m'a tout de suite fait rire. Le risque, quand on part d'une idée aussi acide, c'est que le scénario la dilue dans un ensemble moins caustique et que l'on soit déçu. Mais Matthieu et Alexandre, les auteurs, sont parvenus à garder un côté irrévérencieux sans tomber dans le piège du trash qui, au contact des enfants, serait devenu antipathique. Ils ont su trouver un équilibre pour faire un film populaire qui sort des schémas bienveillants de la plupart des comédies françaises. Pour y arriver, ils ont eu la bonne idée de créer un «sous-pitch» évoquant un couple qui divorce mais n'ose pas le dire à ses enfants. Pendant la première demi-heure, cela crée une empathie avec les personnages et ça évite au pitch de s'essouffler avant la fin du film.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ VOTRE PERSONNAGE ?

J'ai aimé le fait que ce type soit un peu dépassé par les événements. Son métier d'obstétricien n'est pas anodin : c'est une profession liée aux femmes et à leur intimité. Cela lui apportait une douceur qui le rendait sympathique. Et le fait qu'il donne la vie tous les jours mais soit dépassé par cette histoire de garde amenait un contraste comique entre la magie de la naissance et la réalité d'avoir trois gamins chez soi, dont un ado, une pré-ado et un petit un peu tête à claques.

AVEZ-VOUS AIMÉ TRAVAILLER AVEC DES ENFANTS ?

J'en avais déjà fait l'expérience sur 16 ANS OU PRESQUE. Je ne suis pas du genre paternel avec eux ; je les considère comme des camarades de jeux avec qui c'est à la fois ludique et concentré. Sur le tournage de PAPA



OU MAMAN, ça s'est très bien passé. Achille, le tout-petit, était super ; Anna, qui avait déjà joué dans DU VENT DANS MES MOLLETS, était très douée ; et Alexandre, le grand, avait une maturité et un humour très adulte. Marina et moi, nous sommes très bien entendus avec lui.

CONNAISSIEZ-VOUS MARINA FOÏS DEPUIS LONGTEMPS ?

À 17 ans, on avait joué ensemble «Les carnets de Camus» au cours Florent. Notre complicité est née à cette époque. Marina est très vive et elle me fait beaucoup rire. J'aime sa façon d'avoir une grande finesse d'esprit, une analyse psychologique (presque psychanalytique) des choses et en même temps un humour potache, une capacité à rire de choses complètement futiles. Dans le travail, nous étions vraiment à l'unisson. Après avoir participé activement à la préparation du film à travers beaucoup de lectures, sur le plateau on a conservé cette liberté. Nous sommes deux perfectionnistes, surtout sur des comédies parce qu'on sait que l'humour ne tient qu'à un mot, un tempo. Et le baromètre, c'est le rire : si moi je ris, ça peut potentiellement faire rire d'autres gens. C'est mon seul indicateur réel.

COMMENT MARTIN BOURBOULON VOUS A-T-IL DIRIGÉ ?

Il nous laissait assez libres et réagissait en fonction de ce qu'on lui proposait. Parfois il affinait sa demande s'il n'était pas satisfait. Et certaines prises se faisaient aussi un peu à la grâce de Dieu : suivant la situation, on «jetait» le texte d'une façon ou d'une autre. Quelques improvisations ont été gardées, d'autres pas. Ce n'est pas toujours facile de trouver les mots pour diriger un comédien parce qu'il faut éviter de lui montrer comment jouer. Mais s'il y a un dialogue, tout va bien. Martin avait beaucoup de choses à filmer et il n'hésitait pas à multiplier les prises et à changer d'axes pour avoir le choix au montage. C'était intense mais nous avons beaucoup ri, Marina, Alexandre et moi.

LE FILM COMMENCE PAR LE RÉVEILLON DE L'AN 2000 ET SE POURSUIT 15 ANS APRÈS. QUE FAISIEZ-VOUS CE JOUR-LÀ ET AVEZ-VOUS BEAUCOUP CHANGÉ DEPUIS ?

Ce soir-là, je mangeais des clémentines givrées dans un hôtel sinistre de Djerba. Ce n'est pas un très grand souvenir. À part ça, je ne pense pas avoir beaucoup changé. Je me connais peut-être plus et sais mieux ce qui me convient. Professionnellement, j'ai eu l'opportunité de faire des films très différents (LES BEAUX-JOURS, TRISTESSE CLUB, ELLE L'ADORE) ; cela permet d'ouvrir l'imaginaire des réalisateurs. Comme Martin qui m'a donné la chance de jouer dans une comédie populaire exigeante visuellement et cinématographiquement avec un thème accessible qui sort des sentiers battus. J'apprécie cette variété, cette effervescence. Je prends du plaisir en tournant, j'en profite, et comme ça va vite, je n'ai pas le temps de m'angoisser.

AVEZ-VOUS TOUJOURS AIMÉ FAIRE RIRE ?

Avec plus ou moins de succès, j'ai toujours essayé en tout cas ! Provoquer le rire des autres est toujours très agréable mais c'est aussi pour moi un mode de communication qui m'aide à repérer les affinités, les tempéraments, l'esprit. À l'école déjà, je me servais de l'humour pour me rapprocher des autres. Ça me permettait de faire ma place et de répondre à un besoin d'exister sans doute un peu plus fort que la majorité des gens.

QUE VOUS A APPRIS LA COMÉDIE FRANÇAISE SUR VOTRE MÉTIER D'ACTEUR ?

À aborder, presque sans réfléchir, plein de répertoires différents. Quand vous jouez en une année Gogol, Shakespeare, Voltaire et Feydeau, vous devenez un artisan qui n'a pas de temps pour l'introspection. Il y a évidemment une réflexion à travers un vrai travail sur les textes, mais il n'y a pas de place pour le questionnement égocentré. Il faut avancer, produire du jeu, être efficace. Et grâce au travail de troupe, on reste ancré dans sa vraie nature. Au cinéma, on peut courir le risque d'être surprotégé et de se prendre pour quelqu'un d'autre. Cela peut être fatigant de jongler entre théâtre et cinéma mais ce métier de passion, j'ai tout fait pour l'exercer de cette façon-là, et tant que c'est en marche j'en profite.

LISTE ARTISTIQUE

FLORENCE LEROY
VINCENT LEROY

MATHIAS LEROY
EMMA LEROY
JULIEN LEROY
VIRGINIE

PAUL
MARION
COUTINE

LE JUGE
HENRI
XAVIER

Marina **FOÏS**
Laurent **LAFITTE**
de la Comédie Française
Alexandre **DESROUSSEAUX**
Anna **LEMARCHAND**
Achille **POTIER**
Judith **EL ZEIN**
Michael **ABITEBOUL**
Vanessa **GUIDE**
Michel **VUILLERMOZ**
de la Comédie Française
Anne **LE NY**
Yves **VERHOEVEN**
Yannick **CHOIRAT**



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Martin BOURBOULON
Producteurs	Dimitri RASSAM Alexandre DE LA PATELLIÈRE
Coproducteurs	Romain LE GRAND Matthieu DELAPORTE Serge DE POUQUES Sylvain GOLBERG Adrian POLITOWSKI Gilles WATERKEYN
Producteur associé	Jonathan BLUMENTAL
Scénario, Adaptation et Dialogues	Alexandre DE LA PATELLIÈRE Matthieu DELAPORTE
D'après une idée originale de	Guillaume CLICQUOT
Directeur de la Photographie	Laurent DAILLAND, A.F.C.
Chef Monteuse	Virginie BRUANT
Chef Décorateur	Stéphane TAILLASSON
Compositeur	Jérôme REBOTIER
Créatrice des Costumes	Anne SCHOTTE
Chef Maquilleur	Jean-Christophe ROGER
Chef Coiffeuse	Catherine DUPLAN
Ingénieur du Son	Jérôme CHENEVOY
Monteur Son	Sébastien MARQUILLY
Mixeur	Fabien DEVILLERS
1 ^{er} Assistant réalisateur	Carole AMEN, A.F.A.R.
Directeur de Production	Benoît PILOT
Production	CHAPTER 2
Coproduction	NEXUS FACTORY PATHÉ M6 FILMS JOUROR FILMS FARGO FILMS UMEDIA UFUND SOFITVCINE
En coproduction avec	CANAL +, CINE +, M6, W9
En association avec	
Avec la participation de	

©Photos : Thibo&Anouchka